Bulletin d'information du PASRES

Bi-PASRES

N° 002 - juillet 2013

L'édito du Secrétaire Exécutif P 1

Médecine traditionnelle : la reconnaissance p 2

Interview du Dr KROA P. 3

Interview de Mme AKA ATTOUA Clarisse P. 4

Chercheur du mois : P. 5

Activités du PASRES P. 6

Editorial du Secrétaire Exécutif du PASRES

En Côte d'Ivoire, deux médecines se côtoient. D'un côté, la médecine moderne des hôpitaux, à paradigme mécaniste, considérant l'homme comme une machine composée de pièces ; de l'autre, la médecine traditionnelle, à paradigme holiste, considérant l'homme comme le microcosme d'un macrocosme qu'est le monde. En l'homme, toute maladie est la manifestation d'une rupture de cette harmonie. D'une part, la médecine moderne, officielle, avec laquelle s'organise la politique de santé de la nation. D'autre part, la médecine traditionnelle à laquelle recourent 80% de la population pour ses soins de santé ; longtemps méprisée, honnie sous la fallacieuse identité de charlatanisme, elle est, aujourd'hui, acceptée comme une des composantes majeures de la chaîne pharmaco-médicale.

Le Gouvernement, conscient de cette importance, a créé le Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT) dont le Directeur Coordonnateur est le Docteur KROA Ehoulé, Médecin de son Etat et, maintenant, un des grands tradipraticiens de notre pays.

Selon ses propos, le qualificatif de "traditionnelle" doit maintenant être compris comme la médecine de nos cultures ante coloniales. Le Programme pour la Promotion de la Médecine Traditionnelle a pour objectif la collaboration des deux médecines par une intégration progressive de la médecine traditionnelle dans l'espace hospitalier moderne.

L'un des pionniers dans les recherches en médecine traditionnelle est le Professeur BOA Yapo qui fut, d'ailleurs l'encadreur de la thèse de Doctorat du Docteur KROA; il est actuellement le Directeur Général de la Santé Publique. Avec lui, on apprend que le Programme de la Promotion de la Médecine Traditionnelle est une poursuite des efforts de l'Etat ivoirien pour la reconnaissance et l'intégration de la médecine autochtone. Pour lui il ne fait aucun doute que la Médecine Traditionnelle est efficace et obtient des résultats dans le traitement de nombreuses pathologies. Ce qu'il lui faut maintenant, c'est un cadre juridique, règlementaire d'exercice.

L'exemple des résultats obtenus par Madame AKA Attoua Clarisse tradipraticienne, spécialiste des maladies gynécologiques est édifiant. Ses propos témoignent de l'exigence de la mise en place d'un centre de formation et d'exercice qui donnerait ses lettres de noblesse à la médecine traditionnelle.

La volonté d'utiliser une pharmacopée endogène est aussi à l'origine des recherches du Professeur Andji Yapo Yao Jonas qui a été lauréat du PASRES en 2008 avec le projet suivant «Argiles utilisées dans le traitement de l'Ulcère de Buruli en Côte d'Ivoire physico-chimie, minéralogie et efficacité thérapeutique». Il est le chercheur du mois.

La science au service du développement

PASRES

Programme d'Appui Stratégique à la Recherche Scientifique

Médecine Traditionnelle : la reconnaissance

Je suis né au village de père et de mère qui se soignaient aux plantes ; d'ailleurs tout le village se soignait aux plantes médicinales sans en connaître les principes actifs. Il va s'en dire que, moi aussi, j'ai grandi et vécu pendant ma jeunesse dans la médecine traditionnelle et, cela, par l'inexistence des infrastructures et d'un espace de médecine moderne. Je dois avouer que mon propre père, pour mes yeux d'enfant, paraissait versé dans la science des plantes médicinales. Ce dont je peux témoigner, avec assurance, c'est qu'il traitait avec beaucoup d'efficacité la rétention d'urine et la constipation. On peut donc dire, par mon vécu rural, que l'efficacité de la médecine traditionnelle est une conviction profonde, une profession de foi.

En 1994, nommé directeur des établissements et des professions sanitaires, je devais traduire en actes la volonté politique du président Bédié, en 1995, de voir une collaboration entre la médecine traditionnelle et la médecine moderne. C'était une responsabilité qui me permettait de matérialiser mon intuition de la nécessité d'intégrer la Médecine Traditionnelle aux soins de santé des Ivoiriens selon le mode opératoire de la médecine moderne dont je suis le produit intellectuellement parlant.

C'est ainsi qu'a été créée la sous direction de la médecine traditionnelle avec, pour objectif, l'élaboration des textes d'exercice de la Médecine Traditionnelle, l'évaluation scientifique de son l'efficacité, le recensement des tradipraticiens, l'amélioration de leurs connaissances de l'anatomie humaine et de l'hygiène sanitaire. Un atelier pour l'élaboration d'un projet de loi fixant et déterminant le cadre juridique de la collaboration des deux médecines a même été tenu.

Dans cette même optique, des étudiants ont été encouragés à orienter leurs recherches doctorales vers la Médecine Traditionnelle. Evidemment, parmi eux se trouvait l'étudiant KROA Ehoulé dont j'ai assuré la direction de la thèse de doctorat d'Etat. Avec brio, abnégation et, surtout, beaucoup de passion,

Professeur BOA Yapo, Directeur Général de la Santé Publique

il a mené à terme ses recherches sur le sujet suivant: «Evaluation de l'efficacité du traitement traditionnel de l'accès simple du paludisme à *plasmodium falciparum* à Agnanfoutou, département d'Agnibilékro». Il a pu ainsi présenter et soutenir publiquement, le 03 juillet 2000, sa thèse de doctorat d'Etat en médecine .

Les conlusions de cette thèse ont été pour beaucoup dans la reconnaissance et la considération des thérapies de la médecine traditionnelle. En effet, Les recherches de celui qui était devenu le Docteur Kroa Ehoulé venaient de démontrer, de façon claire et nette, que le traitement traditionnel qu'il avait évalué selon le protocole scientifique de la médecine moderne est efficace contre la crise de paludisme. Il a été ainsi prouvé que la liane appelé *Illigera Vespertilio* a la propriété anti paludique en dehors de tout le rituel sacrificiel de la thérapeutique traditionnelle. Le problème n'est plus celui de l'efficacité mais plutôt celui de la promotion et de la vulgarisation de la médecine traditionnelle selon les règles régissant la médecine moderne. C'est dans le domaine de la médecine traditionnelle que les Africains peuvent s'affirmer et apporter quelque chose à l'humanité. Par intuition, on peut affirmer que toutes les pathologies ont leur remède dans les plantes médicinales.

Il s'agit de découvrir les secrets de nos plantes et écarter les charlatans qui s'enrichissent du désespoir et du désarroi des malades par la création d'un cadre réglementaire de la pratique de la médecine traditionnelle. Il faut mettre en place un dispositif juridique pour permettre au médecin moderne, tenu par des obligations juridiques, de collaborer en toute quiétude avec un tradipraticien qui doit être tenu, lui aussi, par des obligations. C'est la condition d'une saine collaboration de la médecine moderne et de la médecine traditionnelle.

...Interview...

Dr Kroa Ehoulé
Directeur Cordonnateur du PNPMT

Le qualificatif de "traditionnelle" n'est-il pas dépréciatif pour une médecine utilisée encore par 80% de la population ?

Le qualificatif de « traditionnelle » n'est pas dépréciatif mais, du point de vue d'un profane, oui. Il rappelle simplement que cette médecine tire ses origines de notre culture. Il renvoie, en réalité, au système autochtone de soins. Le qualificatif "traditionnelle" est, aussi, employé en comparaison avec la médecine moderne. En ce sens, il caractérise la médecine ancestrale et l'identité culturelle des populations en matière de soins. Elle peut aussi être dite « Médecine Traditionnelle Africaine » en rapport avec notre continent.

Comment voyez-vous la coopération entre les deux médecines dans l'espace d'un centre hospitalier ?

La coopération dans l'espace d'un centre hospitalier permet de lever un voile sur le mystère qui entoure la médecine traditionnelle et cela ne peut que renforcer la collaboration des deux systèmes de santé. Les stratégies seront différentes, mais le substrat restera le même, c'est-à-dire le malade. Les soins administrés au malade seront globaux et complets (champ d'action holistique). Le malade sera à l'intersection des deux systèmes de soins. La référence et la contre-référence seront donc le socle de cette intégration. Le repère et l'espace seront adaptés.

Les nombreux charlatans et un manque de formation ne sont-ils pas un handicap pour la valorisation de la médecine traditionnelle ?

Je voudrais vous dire qu'il n'y a pas qu'en médecine traditionnelle qu'on trouve des charlatans. Il en existe dans toutes les corporations. Evidemment, ceux qui prospèrent ou qu'on rencontre dans ce secteur, sont plus dangereux car, malheureusement, leurs actions peuvent conduire au décès des patients. Les charlatans ne sont pas de vrais praticiens de médecine traditionnelle, mais plutôt des vendeurs d'illusions profitant du désespoir des malades. En ce qui concerne la formation, beaucoup de praticiens de médecine traditionnelle qui exercent l'ont déjà acquise, soit par des formations familiales, initiatiques, mystiques ou par apprentissage auprès d'autres tradipraticiens. Il ne s'agit pas d'une formation académique qu'on devrait leur donner, mais des notions essentielles nécessaires à la collaboration, notamment : la nosologie ou nosographie des maladies, l'hygiène conventionnelle, l'anatomie, etc.

Comment un élève formé à la médecine moderne, médecin de son Etat, devient un grand défenseur et promoteur de la médecine traditionnelle?

Un médecin devient grand défenseur et promoteur de la médecine traditionnelle tout simplement parce que cette médecine est identique à la médecine conventionnelle. En effet, vue de loin, la Médecine Traditionnelle parait nuisible pour la population quand on sait que la plupart des praticiens de médecine traditionnelle sont analphabètes et les méthodes utilisées non scientifiques. Mais, il faut la côtoyer pour découvrir que cette médecine renferme d'énormes potentialités et continue de faire ses preuves. Elle pèche par l'absence d'écrits et de documentations. Faire la promotion de cette médecine, c'est faire connaître ses valeurs jusque là méconnues. J'ai fait des stages pratiques auprès des praticiens de médecine traditionnelle et, aussi, effectué des missions sur les quatre continents à la rencontre d'autres acteurs et scientifiques qui font la promotion de la médecine traditionnelle. Le constat est édifiant: la médecine traditionnelle sera la médecine de demain ; les taux de recours ne cessent d'augmenter. Cette médecine a encore sa raison d'être : richesse culturelle, thérapeutique, etc.

...Interview...

AKA ATTOUA CLARISSE
Tradipraticienne en Gynécologie

Madame, comment avez-vous acquis votre savoir dans le domaine de la gynécologie ?

J'ai acquis mon savoir par apprentissage auprès de mes grands-parents maternels, eux-mêmes, praticiens de médecine traditionnelle. Très jeune, lorsque j'étais à l'école primaire, j'assistais mes parents qui recevaient les malades, discuter sur les maladies et donnaient des traitements. Je les accompagnais dans la forêt récolter les plantes médicinales. Il y a des plantes qu'on récoltait le matin, d'autres, le soir, au coucher du soleil.

Quel est le taux d'efficacité de vos soins ?

Environ 80% de taux d'efficacité pour les problèmes de stérilité chez la femme. Pour preuve, je vous conseille de vous renseigner auprès des femmes qui ont eu des enfants grâce à mes soins. Vous pouvez aussi passer voir les photos des bébés à mon cabinet, sis à la cité RAN au Plateau, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Avez-vous de nombreuses patientes dans la pathologie de la stérilité qui tend à devenir un problème de santé publique ?

Oui, je reçois en moyenne trois cents (300) patientes par mois pour des problèmes de stérilité. Je convoque aussi leur mari en cas de besoin.

Quelles sont les maladies que vous traitez le plus et le mieux ?

Les maladies traitées sont : les pertes blanches, les kystes ovariens, les dystrophies ovariennes, les myomes utérins, les obstructions tubaires (trompes bouchées), etc. Je traite les femmes ou les hommes sur la base des diagnostics des médecins, la présentation des résultats des examens médicaux des laboratoires, des radios et des échographies. En un mot, je collabore avec les agents de santé de la médecine moderne (médecins/gynécologues, sages –femmes, infirmiers, etc.) dans mon travail.
Je traite toujours le couple, car dans mon expérience, je constate que les hommes sont aussi responsables des problèmes de stérilité du couple. Les problèmes rencontrés sont : les affections au niveau des spermatozoïdes (infections, anomalies quantitatives et qualitatives, d'après les examens de laboratoire). A titre d'exemples : la gonococcie, l'azoospermie, l'oligospermie, etc.

Comment voyez-vous l'avenir de la médecine traditionnelle et comment allez-vous transmettre toute votre science pour qu'elle ne périsse pas ?

Prometteur, parce que pour moi, beaucoup de médicaments de la médecine moderne proviennent de nos plantes.

Dans l'avenir, je pense que les médicaments traditionnels vont se retrouver dans les pharmacies. Nous devons donc revenir à notre culture. Car, je constate que les médicaments de la médecine moderne ne sont plus efficaces comme par le passé sur certaines maladies. Par exemple, la gonococcie et les pertes blanches trouvaient avant des solutions. Mais aujourd'hui, beaucoup de femmes viennent me voir avec au moins cinq (5) résultats d'examens de laboratoire de contrôle qui ne sont pas bons. Le traitement ne marche pas.
Je transmettrai ce savoir à mes enfants et j'ambitionne créer une école de formation pour les praticiens de médecine traditionnelle.

CHERCHEUR DU MOIS
LE PASRES TRAVAILLE POUR LA PROMOTION DES CHERCHEURS

Docteur ANDJI-YAPI Yao Jonas

Docteur ANDJI-YAPI Yao Jonas est Maître de Conférences à l'UFR des Sciences des Structures de la Matière et de Technologie (SSMT) de l'Université Félix Houphouët Boigny de Cocody.
Spécialiste en physicochimie des matériaux, Docteur ANDJI-YAPI travaille à la valorisation des matériaux argileux de la Côte d'Ivoire dans les domaines de la construction, de l'environnement et de la santé.
Membre de la Société Ouest Africaine de Chimie (SOACHIM) et du Groupe Français des Argiles (GFA), Dr ANDJI-YAPI est actuellement coordonnateur du Réseau Matériaux Ouest Africain (REMOA), groupe thématique de la SOACHIM sur les matériaux.
Dr ANDJI-YAPI est titulaire du **Doctorat ès Sciences, spécialité Physique.**

Dr ANDJI-YAPI a été lauréat du prix Line Brunet De Courssou du Groupe Français des Argiles en 2008 et de la deuxième session 2008 du PASRES.

Intitulé du projet de recherche : ***«Argiles utilisées dans le traitement de l'Ulcère de Buruli en Côte d'Ivoire : physico-chimie, minéralogie et efficacité thérapeutique ».***

L'ulcère de Buruli est une maladie provoquée par l'infection à mycobacterium ulcerans, qui sécrète une exotoxine, la mycolactone, à l'origine de destructions cellulaires. La maladie sévit dans les régions intertropicales humides et frappe les populations les plus défavorisées.
En Afrique, l'OMS estime à 100 000 enfants et adultes contaminés. L'Afrique de l'Ouest, depuis les années 1980, connaît une expansion de la maladie avec un nombre de cas cumulés de 45000 et une progression annuelle de 1000 cas. Les seuls traitements admis à ce jour sont la chirurgie et les antibiotiques. Cependant, des essais de traitements ont été menés à l'aide d'argiles,l'une dite détersive et l'autre dite cicatrisante appliquées en deux périodes de la cure.
Il ressort que ce traitement par les argiles est incontestablement plus efficace que le traitement aux antibiotiques et bien moins iatrogène que la chirurgie.

Cependant, nul ne connaît actuellement les mécanismes à l'origine de son efficacité et nul ne sait comment la rendre optimale.
Ses travaux, qui ont pour objet de contribuer à la compréhension des mécanismes thérapeutiques à la base de ces guérisons, ont permis de montrer que les argiles utilisées dans la curation de l'Ulcère de Buruli en Côte d'Ivoire sont constituées de Calcite (17.74%), de quartz (25.86%), d'illite (31.46%), de kaolinite (4.25%) et de vermiculite (18.24%) pour UB1 et d'illite (5.55%), de montmorillonite (20.49%), de feldspath (48.78%), et de quartz (5.5%) pour UB2.
De plus, trois hypothèses de travail ont été émises :
- L'argile adhérerait de manière préférentielle sur mycobacterium ulcerans
-L'argile séquestrerait un nutriment essentiel à la bactérie qui l'empêcherait de proliférer
- Sous l'action de l'argile, la mycolactone produite par mycobacterium ulcerans verrait sa fonctionnalité ou sa conformation altérée sous une forme qui la rendrait moins virulente.
Ces argiles (UB1 et UB2) étant de Fontainebleau, en France, Dr ANDJI-YAPI a, également, entrepris de les remplacer par des argiles ivoiriennes.
La corrélation entre les propriétés physicochimiques et minéralogiques de ces argiles et de celles caractérisées par le Laboratoire de Chimie des matériaux Inorganiques de l'UFR-SSMT, ont permis de montrer que les argiles de Katiola et celles commercialisées par Aboutou Poterie (AK1 et AK2), originaires de Bocanda, pourraient convenir.
Les essais microbiologiques, en cours, montrent un effet bactéricide certain pour les argiles UB1, UB2, AK1 et AK2.
Les résultats de ces travaux ont fait l'objet de plusieurs communications à différents congrès internationaux et une publication dans le journal de la SOACHIM.

Publications du Dr ANDJI-YAPI YAO JONAS

Ces travaux ont fait l'objet de plusieurs communications et publications. La liste des publications, de Dr ANDJI-YAPI de ces cinq dernières années, est la suivante :

-***High resolution gas absorption study on montmorillonite clays from Côte d'Ivoire: Assessment of surface energetic properties.*** Materials Sciences and Applications, 2012, 3, 92-97.
-***Mineralogy, geochemistry of clay raw material from Ivory Coast (West Africa) used as pharmaceutical products***. J. soc. Ouest-Afr. Chim. (2012) 034 ; 38-44.
-***Etude comparative de la déshydroxylation / amorphisation dans deux kaolins de cristallinité différentes.*** J. soc. Ouest-Afr. Chim. (2010) 030 ; 29-39.
-***Minéralogie et physicochimie d'argiles de traitement de l'Ulcère de Buruli en Côte d'Ivoire.*** J. Sci. pharm. Biol., vol. 10, n°1-2009, pp. 21-30
-***Iron role on mechanical properties of ceramics with clays from Ivory Coast.*** Ceramics International 35 (2009) 571–577
-***Variability of clays from Gounioube deposit (Ivory Coast).*** Journal of Applied Sciences 9 (7), 1238-1247, 2009.
-***Etats d'oxydation du fer dans les kaolins du gisement de Gounioubé : Un outil pour une meilleure compréhension des conditions de formation des kaolinites.*** J. Soc. Ouest – Afr. Chim. (2009); 028, 17-26.
-***Mineralogy of clay raw materials from Côte d'Ivoire: case of the deposit from Katiola.*** Journal of Applied Sciences 8 (5), 871-875, 2008.

Activités du PASRES

Après cinq ans d'existence dans le financement de la recherche scientifique de diverses manières, le PASRES, depuis l'année 2013, a diversifié ses actions par l'institution de séminaires et de conférences-débat pour mieux faire ressortir l'importance stratégique de la recherche scientifique et de l'innovation technologique dans le développement techno-économique et le maintien de la cohésion sociale.

Sur le plan national

Séminaire de Formation sur la valorisation des résultats de recherches

Du 11 au 15 février 2013, Le Secrétariat Exécutif du PASRES a organisé un séminaire de formation sur la valorisation des résultats de recherche à l'Ecole Normale Supérieur (ENS). Les deux principaux formateurs ont été Madame Michèle Desrochers, coordonnatrice microprogramme de formation en transfert technologie de l'Université de Sherbrooke au Canada et le Professeur BOHOUSSOU Denis, Directeur Général de la Propriété Intellectuelle (OIPI). Les résultats attendus de ce séminaire, dont les principaux bénéficiaires étaient, prioritairement, les lauréats du PASRES et les chercheurs des universités et centre de recherches de Côte d'Ivoire, étaient la mise à la disposition des participants d'outils de base pour mettre en valeur les résultats de leurs recherches.

Conférence-débat sur la propriété intellectuelle

Thème : *Importance de la propriété intellectuelle : Protection des innovations Technologiques et des résultats de la recherche scientifique.*

Conférencier : Professeur BOHOUSSOU Denis, Directeur Général de l'Office Ivoirien de la Propriété Intellectuelle.

Le conférencier a présenté les différentes formes de résultats de recherche et les conditions de protection par le système de la propriété intellectuelle, notament par le brevet d'invention. Les participants ont été sensibilisés à l'importance de la propriété intellectuelle et ont acquis des connaissances pour engager des procédures de protection de leurs résultats de recherche et/ou de leur innovation technologique.

Conférence-débat sur le PNPMT

Thème : *L'état de l'intégration de la médecine traditionnelle dans les soins de santé en Côte d'Ivoire.*

Conférencier: Docteur KROA Ehoulé, Directeur Cordonnateur du Programme National de Promotion de la Médecine Traditionnelle (PNPMT).

Le 30 mai 2013, à l'Université Nangui Abrogoua, le Docteur KROA Ehoulé a fait le bilan des activités menées par le Programme qu'il dirige et coordonne sur les aspects scientifiques et juridiques de l'intégration de la médecine traditionnnelle dans l'espace hospitalier ivoirien. Il en a aussi fait l'état des lieux avant 2001 et présenté les progrès réalisés de son intégration dans les soins de santé en Côte d'Ivoire. Les participants ont pu ainsi avoir une bonne connaissance de la politique sanitaire ivoirienne en matière de médecine traditionnelle; ils ont, enfin, reçu des informations sur l'efficacité des thérapies traditionnelles auxquelles recourent 80% des Ivoiriens.

Sur le plan international

Conférence de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI) en Tanzanie

Du 11 au 4 mars 2013, à Dar es Salam (Tanzanie), le Sécrétaire Exécutif a participé à une importante conférence sur *L'importance stratégique des politiques de propriété intellectuelle pour promouvoir l'innovation, la création de valeur et la compétivité en Afrique.*

L'objectif de cette conférence était de mettre en exergue le rôle que pourrait jouer la propriété intellectuelle dans l'exportation de l'innovation dans les entreprises, dans les universités et centres de recherches pour le développement économique, social et culturel des pays africains.

Céremonie de remise des Prix de l'Innovation en Afrique (Innovation Prize for Africa) en Afrique du Sud.

La Commission Economique pour l'Afrique (CEA) et la Fondation pour l'Innovation en Afrique (AIF) ont organisé, les 7 et 8 mai 2013, au Cap, en Afrique du Sud, une *Céremonie de remise de prix aux meilleurs innovateurs africains au titre de l'année 2012.*

Cette céremonie a permis aux participants d'échanger sur la contribution du secteur privé dans la création de richesses et la lutte contre le chômage des jeunes à travers la promotion de l'innovation sur le continent.

PASRES - km17, Route de Dabou,
Centre Suisse de Recherches Scientifiques
01 BP 1303 Abidjan 01, Côte d'Ivoire
Tél : (225) 23 47 28 29
Fax : (225) 23 45 12 11
Site web: www.csrs.ch/pasres

Swiss TPH
Swiss Tropical and Public Health Institute
Schweizerisches Tropen- und Public Health-Institut
Institut Tropical et de Santé Publique Suisse

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique